

La justification dans le contexte du discours rapporté

Juan Manuel López-Muñoz

Université de Cadiz, Espagne

Nous nous proposons dans le cadre de cet article de réfléchir sur le fonctionnement de *car* et de *qui* comme introducteurs de justifications véhiculant un discours rapporté (désormais DR). Il s'agit de s'interroger sur leur triple emploi en tant que "mots de liaison" (statut syntaxique), marques de l'argumentation (statut sémantique) et signes d'actualisation du discours cité (statut énonciatif). Nous étudierons par ricochet les différentes formes du DR qui sont susceptibles de se superposer à l'argumentation, ainsi que le rôle du DR lui-même dans la construction de l'argumentation.

Pour mener à bien cet objectif, nous avons choisi comme corpus le forum de l'édition électronique du journal *Le Monde*. D'abord pour la nouveauté du genre: il est tellement récent qu'il n'a pas encore (ou que très peu) été exploré par les linguistes. De plus, à cause de sa "jeunesse", c'est un genre très spontané, non (encore) soumis à des pressions normatives, combinant des traits de l'oral et de l'écrit (on pourrait dire que c'est une sorte d'oral-écrit, très stimulant pour la recherche linguistique). Sa spontanéité n'empêche pourtant pas l'emploi fréquent de formules qui facilitent énormément les tâches du linguiste. Une deuxième raison de l'intérêt de ce corpus est l'importance qu'il accorde à l'interaction, ce qui fait de lui un milieu très favorable à l'émergence du DR. La liste des atouts du corpus choisi est bien plus large: richesse des sections thématiques, diversité sociolinguistique des locuteurs, diffusion mondiale, accessibilité, etc.

Pour l'élaboration de cet article, nous avons analysé un total d'environ 2000 fils¹ sélectionnés au hasard dans les différentes sections (politique, religion, éducation, santé, histoire, etc.). De cet ensemble, nous avons pu retenir seulement comme corpus 69 cas d'occurrences de justifications liées au phénomène du DR, introduites par les connecteurs *car* et *qui*. Les données statistiques que nous présenterons par la suite ne sont naturellement valables que dans ces conditions très spécifiques. Bien sûr, chaque fois qu'une justification en juxtaposition ou introduite par un connecteur autre² que *car* et *qui* est tombée par hasard sous nos yeux, nous n'avons pas pu nous empêcher de la retenir et de l'analyser. Mais nous n'en ferons pas mention dans cette étude, pour éviter de dépasser les limitations d'étendue convenues.

Nous ne pouvons pas mettre en relation la probabilité d'apparition des tours analysés avec les habitudes linguistiques de certains individus: la totalité des occurrences a lieu dans des fils procédant de 54 locuteurs différents, dont 9 seulement réitèrent (jusqu'à 4 fois maximum). Leurs caractéristiques socioculturelles nous sont toutefois inconnues. Nous avons cependant constaté que la probabilité d'émergence des justificatives introduites par *qui* ou *car* en contexte de DR est notablement plus grande dans les fils de la section de politique (française et internationale) que dans les autres sections. Nous ne trouvons aucune explication concluante à ce curieux phénomène. En tout cas, c'est une thématique qui se prête sans doute mieux que d'autres à l'emploi de l'argumentation.

¹ « Fil » est le terme couramment employé par les partenaires du forum pour désigner chacune de leurs contributions, sous forme d'e-mail enchaîné à d'autres e-mails abordant un même sujet de discussion.

² Ce sont: *que, c'est que, parce que, en se disant que, d'autant plus que, au motif que, motif, pour preuve.*

Nous commencerons notre étude par une présentation des caractéristiques des exemples retenus³. Ensuite, nous examinerons notre corpus dans une perspective argumentative. Pour terminer, nos recherches se centreront spécifiquement sur le côté polyphonique, notamment sur la capacité des justifications à contenir le discours rapporté. Il faut signaler que nous partons d'une vue du DR plus élargie que celle des formes canoniques du discours direct (DD), du discours indirect (DI) et du discours indirect libre (DIL). En l'absence de toute marque traditionnelle de DR, nous interpréterons comme du DR tous les cas où la justification, tout simplement, ne peut pas être attribuée au locuteur, mais à une autre personne.

1. Justifications introduites par *car*:

Ce sont les plus abondantes: au total 58 cas (soit 84% du corpus, avec une probabilité d'émergence de 2,9%). Très souvent (30%), *car* est précédé d'une pause marquée dans l'orthographe, généralement par une virgule.

1. On parle beaucoup de démocratie: il n'y en a qu'une qui soit authentique, c'est la démocratie directe, "le gouvernement du peuple, par le peuple"! Toujours raillée ou décriée, *car* impossible à mettre en œuvre! (robur, 10/04/2002 18:02)

Nous n'avons trouvé que deux cas où cette pause est marquée par un point; dans deux autres cas la pause est hypermarquée (*car* après point à la ligne et *car* après points de suspension et parenthèse, voir respectivement les exemples. 20 et 31 cités ci-dessous). Nous ne croyons cependant pas qu'il soit nécessaire de distinguer entre pause faible et pause forte selon le signe de ponctuation employé⁴. Le fait d'avoir pris la peine de marquer graphiquement

³ Les exemples comprennent énormément de fautes d'orthographe, de fautes de frappe et d'absence d'accent. Nous avons considéré opportun de les présenter tels quels, sans les corrections pertinentes.

⁴ L'édition électronique du *Trésor de la Langue Française* réunit cependant dans une même classe le *car* après virgule ou sans ponctuation par opposition au *car* après ponctuation forte. Nous préférons par contre, dans ce genre de corpus, opposer les emplois avec ponctuation à ceux qui n'en ont pas.

une pause dans des documents caractérisés par la rapidité de l'écriture et par une négligence orthographique assez généralisée, nous fait pencher dans tous les cas pour une interprétation de pause forte. Sous l'effet de la pause, la justification ne semble pas découler directement de ce qui vient d'être dit. Cette pause permet ainsi une médiation logique dans le rapport de causalité très favorable à l'expression du DR. Si c'étaient des discours oraux, il s'agirait en outre d'un lieu plus que propice pour l'imitation du ton ou du timbre de voix du locuteur, ou de sa manière de parler. Évidemment, puisque c'est de l'écrit, tout ceci n'est que suggéré, surtout par l'emploi de mots entre guillemets, de reprises textuelles qui ont l'air de conserver les caractéristiques sonores qui manquent dans l'écrit, comme dans l'exemple (1) ci-dessus.

Quoiqu'il en soit, *car* suit le plus souvent sans interruption la proposition qu'il justifie (70% des cas):

2. quant aux inspecteurs.. ils sont partis **car** ils se sentaient en danger et menacés... (griva, 13/09/2002 17:38)

Nous ne pouvons nous empêcher toutefois de nous demander dans certains cas si le "forumeur" ne se soucie pas d'appuyer sur la virgule ou le point, ou s'il évite volontairement une coupure. Comparons ainsi les hésitations suivantes, où deux occurrences de *car* dans des tours syntaxiques identiques et qui ont lieu l'une après l'autre dans le même fil, apparaissent respectivement avec et sans virgule :

3. On ne sait pas vraiment qui "possède" le travail. On peut dire que c'est le capitaliste, **car** c'est lui qui propose l'emploi, ou on peut dire que c'est le travailleur **car** c'est lui qui propose le travail (c'est lui le propriétaire de son savoir faire). (gur1g, 01/09/2002 17:39)

Finalement, nous voulons montrer ici, par sa valeur anecdotique, un cas où la pause, au lieu de précéder *car*, le suit. Ce fait extraordinaire à première vue, s'explique par le fait qu'il s'agit d'une liste numérotée de justifications :

- (4) à vous entendre.. on pourrait croire que berlusconi a des super pouvoirs ou bien que il a été cloné **car**..
 lui tout seul peut:
 1)faire disparaître la civilisation millenaire européenne
 2) il gère tous les programmes télé sur 6 chaînes
 3) [...]
 (griva, 13/09/2002 00:00)

Le caractère ambigu du *car* français a souvent été souligné (Bertin 1997 :43-55 ; J Herman 1963 :161; A. Lorian 1970 :211-212). D'une part, coordonnant de relation logique frôlant parfois la subordination, il concurrence les conjonctions de subordination causale *parce que* et *puisque*. Ceci explique que, contrairement à ce qui est généralement admis (Riegel & alii 1998⁴ :527), *car* puisse éventuellement se prêter à l'extraction: *C'est car Q que P* (5); être coordonné à la façon d'une conjonction de subordination: *P car Q1 et que Q2* (6); être affecté par la négation de la première proposition : *non P car Q = si P, ce n'est pas à cause de Q* (7) :

5. Pour retourner a ce que vous voulez laisser entendre. Pour prendre un autre cas, est ce que vous allez nous dire que c'est **car** les americains savaient tres bien que les membres de l'Alliance du Nord etaient capable de faire des barbaries innacceptables chez nous occidentaux, par exemple tuer leur prisonniers talibans en masse que les americains peuvent ainsi en entre responsables, ou au moins complices, voir coupables ?? (shazbat, 22/08/2002 23:41)
6. La turquie doit-elle entrer dans l'union? Les journaux disent OUI **car** géographiquement elle est européenne et qu'elle a des valeurs démocratiques. (benitezja, 07/09/2002 23:13)
7. Un individu dans le monde animal ou vegetal ne choisit pas (la Girafe qui a cinq pates ne va pas decider de se sucider **car** elle voit qu'avoir cinq pates n'est pas la meilleur solution). C'est l'environnement (et la strategie jouee par les autres) qui vont faire que la girafe a cinq pates ne va jamais rencontrer de M. Girafe qui voudra lui faire des girafons a cinq pates. Les meilleurs se reproduisent avec les meilleurs.[...] (gur1g 03/09/2002 00:53)

D'autre part, *car* fait apparaître l'intrication de la notion de justification avec celle d'explication (Charaudeau 1992:530-532 ; Charaudeau et Maingueneau; 2002: 251-256) lorsqu'il concurrence (et est concurrencé par) *que* et *qui*. Ainsi s'explique que *car* puisse introduire une deuxième complétive du

verbe *répondre* dans (8) ou la description d'un élément de la proposition antérieure dans (9) :

8. Vous répondez donc qu'il faut faire une lecture restrictive, **car** il s'agirait d'un régime dit "dérogatoire". (blueberry, 15/05/2002 16:52)
9. Avec un tel état d'esprit, tous les moyens de combattre les mécréants, deviennent légitimes aux yeux du simple citoyen musulman [...] **car** il se sent victime d'une situation injuste qui le dépasse. (neilouta, 13/09/2002 11:58)

Dans certaines circonstances, la valeur de justification devient si ténue que *car* ne semble plus fonctionner que comme un simple "morphème énonciatif", étroitement lié à la représentation de la parole (Cerquiglini, 1981:92), tout comme les deux points ou les guillemets⁵. Drôle de connecteur dans ce cas, qui privilégie sa fonction comme "signe de changement" (annonçant un discours cité) au détriment de celle de "signe de liaison":

10. En Belgique, l'affaire de Kleine Brogel (base américaine dans le cadre de l'OTAN) fait à nouveau grand bruit **car** nous abritons 'sans le savoir' des missiles nucléaires pointés sur la Russie. (lokinazg, 03/09/2002 09:07)

2. Justifications introduites par *qui*:

La subordonnée introduite par *qui* peut prendre une nuance justificative lorsqu'elle a valeur explicative. Avec un antécédent déterminé, la relative introduit des précisions non nécessaires pour l'identification de l'antécédent: c'est cette autonomie, cette suppressibilité (cf. Bezankour, 1984:84) qui la rend particulièrement apte à véhiculer une assertion énonciativement indépendante. La relative devient ainsi un lieu propice pour montrer des appréciations de l'Autre, non nécessairement prises en charge par le locuteur rapporteur (désormais Loc):

11. Ces interprétations sont contestables sur un plan strictement juridique, elle sont d'ailleurs contestées par le président de la République lui-même, **qui** dit regretter de ne pas pouvoir se défendre sur son implication dans ces dossiers... (rrose, 11/05/2002 13:06)

⁵ Bien entendu, les guillemets peuvent fonctionner comme marqueurs d'ironie, et non seulement comme des signes de "mention" (cf. I. Fonagy, 1988)

On retrouve dans le lien lâche qui unit alors les deux propositions une relation tout à fait similaire à celle qu'établit le *car* explicatif, au point qu'ils sont interchangeables. Il faut remarquer aussi que, comme *car*, et malgré le caractère explicatif de ce type de relatives, le pronom relatif n'est pas toujours précédé d'un signe de ponctuation (en l'occurrence, une virgule) dans l'écrit.

12. Natürlich, tout ca, sous l'oeil bienveillant de Tsahal **qui**, par respect pour les civils palestiniens va laisser faire. (irgunforever, 10/04/2002 05:31)

Le fonctionnement de *qui* varie cependant sensiblement de celui de *car* lorsqu'il s'agit d'une relative spécifique, notamment avec antécédent indéterminé (cf. la notion de *substitution définitoire* de Claude & Nicole Rivière, 1987). Le relatif établit alors un lien très étroit avec le contexte gauche, car l'information qu'il introduit est nécessaire à l'identification d'un de ses éléments (l'antécédent). La justification apportée par la subordonnée relative, tout en faisant avancer l'argumentation d'un pas, est tournée en même temps vers l'amont du texte, où elle trouve sa motivation. Elle assure par ricochet une parfaite intégration de la voix de l'Autre dans le discours de Loc, qui peut par la suite reprendre sans problème le fil de ses propres argumentations :

13. Ca me rappelle l'histoire qui s'est passee en Arabie Saoudite, pendant la guerre du golfe. Des femmes militaires americaines ont simplement casse la gueule des policiers saoudiens **qui** voulaient leur donner des coups de matraque, sous le pretexe qu'elle se baladaient dans la rue sans voile. Elles etaient formees aux arts martiaux. A mon avis, les islamistes ont un probleme avec leur virilite :-))) (quack, 11/06/2002 20:08)

3. L'ordre des propositions.

En tant que respectivement conjonction de coordination et pronom relatif, *car* et *qui* ne peuvent en principe qu'introduire une proposition Q postposée à une autre proposition P, dans une structure du type *P [connecteur] Q*. C'est ce qu'on trouve dans 64 cas sur les 69 dont se compose notre corpus. Cependant, la thématization de la justification, que ce soit par suite d'une mise en question de

celle-ci (14) ou du fait que l'antécédent est lui-même le thème dans P (15), peut provoquer le déplacement à gauche de Q, dans des tours qui ont une valeur très proche de la subordonnée introduite par "puisque" ou "comme" (cf. Bertin 1988:405):

14. Ah d'accord, c'est **car** un ensemble d'américains dans la branche exécutive auraient été au courant que les irakiens ont été capable d'utiliser des armes chimiques, et que ses même personnes n'ont pas activement empêché cela, que...que quoi exactement???. (shazbat, 22/08/2002 23:41)
15. Notre société doit être une mosaïque, c'est-à-dire un ensemble harmonieux de petits grains de couleur, chacun bien à leur place et respectant la place des autres, tout en conservant son individualité, et sans chercher à imposer sa "couleur" aux voisins. Et les grains **qui** refusent de s'adapter à ces règles n'ont pas leur place dans cet ensemble.. (alb382001, 16/05/2002 11:31)

4. Étendue des propositions.

Contrairement à ce qu'il est traditionnellement admis, et malgré leur condamnation par les puristes, nous avons trouvé des justifications qui, par suite d'une ellipse, ne dépassent pas la longueur d'un mot (et ce mot n'est pas nécessairement un verbe!).

16. Bien au contraire, la cote de Bush n'a jamais été aussi favorable depuis qu'il a décidé déradiquer " le mal " dans tous les pays jugés protecteur de la " terreur " **car** " anti-démocratiques ". (sumimasen, 13/09/2002 15:49)

Quant à l'étendue de P, nous avons relevé également des structures minimales elliptiques:

17. Ca n'est quand-meme pas moi qui ai invente "Américains, ignorants de l'histoire", Bush bete **car** il a eu un malaise en mangeant un bretzel...etc.. (dranger, 13/09/2002 15:27)

En règle générale, cependant, les justificatives occupent l'étendue d'une proposition, prolongée souvent dans des subordonnées de diverse nature, comme l'attestent la plupart des exemples montrés dans cet article. Très souvent aussi, deux ou plusieurs justificatives se succèdent, coordonnées par *et* (18) , avec reprise du même connecteur (19) , introduite par un autre connecteur (20) , avec reprise par *que* ou *et que* (21), ou enfin juxtaposées (22) :

18. au depart on ne pensait pas a l'espagnol. meme si c'est vrai que je pense que quand mon fils ira a l'ecole, je lui conseillerais de faire espagnol en 1ere langue **car** ca devient la 2eme langue aux USA et ca lui sera tres utile.. (amira13, 16/01/2002 03:12)
19. En 1940, le Grand-Duché du Luxembourg est occupé par l'armée du IIIème Reich. Les Luxembourgeois sont considérés par les Allemands comme leurs frères **car** la langue luxembourgeoise est germanique et **car** le Grand-Duché s'est souvent retrouvé dans le Saint-Empire. (eilan, 22/05/2002 19:15)
20. très franchement, perso, je préfère payer des impôts pour qu'enfin on est des rues propres, pour qu'enfin les voitures ne soient plus les maîtresses dans Paris ... plutôt que de satisfaire quelques frustrés qui sont partis uniquement 3 semaines et qui veulent encore voir la plage ... (**car** très franchement, c'est cela que j'ai vu) (damfr, 20/08/2002 16:33)
21. J'ai dénoncé le titre du fil, **car** ces pratiques idolâtres n'ont rien à voir avec l'amour, et **que** la formulation est celle d'un esprit névrosé et glauque.. (andra, 03/05/2002 11:44)
22. je me pose la question pour mon fils, **car** j'ai pense que lui parler un melange de 3 langues n'etait pas terrible. un de ses petits cousins est dans le meme cas : il parle arabe a la maison, anglais avec ses copains et va dans une ecole francaise (amira13, 14/01/2002 16:00)

Traditionnellement, les reprises par *et car* ou *et que* sont considérées comme des cas "déviant" contraires au "bon" usage : l'une parce que la coordination n'admettrait pas les cumul de coordonnants, l'autre parce qu'elle ne se ferait que dans la subordination. Par contre, nous pensons comme Bertin (1997: 46) que " la récurrence de ce type de fautes <sic> invite à réfléchir sur le statut syntaxique de *car* "

Il faut souligner que, très souvent, malgré la coordination et les reprises, la seconde justification n'a pas la même fonction argumentative que la première, de sorte que le passage d'une justificative à l'autre entraîne généralement une progression dans la construction de l'argumentation. Le passage d'une justificative à l'autre est aussi un moment propice pour qu'un changement de voix s'opère (dans 20, le locuteur récupère dans la justificative introduite par *car* le fil de son propre discours, après le DIL contenu dans les deux relatives justificatives précédentes) comme appui tactique à l'argumentation.

5. Discours rapporté et argumentation.

Nous avons déjà signalé le rapport existant entre les notions de justification et d'explication. Toutes deux sont d'ailleurs étroitement liées aussi à

la notion d'argumentation. Beaucoup de chercheurs ont mis en relief leurs entrelacs, leurs jeux stratégiques communs et leur importance dans les interactions ordinaires (Charaudeau, 1992: 539 et 804-807; Charaudeau et Maingueneau, 2002: 251-256). Les trois activités cognitives, langagières, interactionnelles

a) sont déclenchées par un doute ou par un simple "malaise" (cf. Wittgenstein, 1975:26),

b) établissent une relation entre deux sous-discours: un *explanandum* (ou discours à expliquer) et un *explanans* (ou discours expliquant),

c) exploitent les liens causaux..

Dans un dispositif argumentatif ordinaire, la justification occuperait une place intermédiaire assurant la transition entre une assertion de départ (une prémisse ou un propos) et une assertion d'arrivée⁶ (une conclusion). Pour garantir ce passage, la justification met en jeu plusieurs stratégies argumentatives. Nous avons relevé dans notre corpus fondamentalement trois stratégies:

1. Informer (justification du *dit*, suivant la dichotomie de Ducrot, 1984): Q explique P. *Car* et *qui* (voir aussi exemple 13 cité ci-dessus) concurrencent dans cet emploi *parce que*:

23. justement les avocats de M. Berlusconi cherchaient depuis plusieurs mois, mais en vain, de changer de cour dans l'une des nombreuses actions menées à son encontre **car** le juge ne leur plaisait pas. [...]. (Berthe, 19/08/2002 14:35)

2. Persuader (justification du *dire*, cf. Bertin 1997: 55-63, López Muñoz 2000): Q justifie le fait d'asserter P, apporte des preuves de la véracité de P, suivant diverses stratégies:

⁶ Naturellement, au moment de la configuration d'une argumentation, les trois étapes sont susceptibles de se superposer.

2.1. [Q = conséquence de P]: On prouve que P est vrai en affirmant que sa conséquence existe réellement (nous n'avons relevé que des justificatives avec *car*):

24. Non, au contraire. Je m'étonne seulement de constater combien de propos sans fondement sont présentés sous le couvert de l'illusion dévoilée : " Je possède la Vérité **car** moi je sais que vous avez tort. "(sic) et que les théories de complots sont très populaires actuellement. (sumimasen, 13/09/2002 17:53)

2.2. [Q = description de P]: La preuve de véracité passe par une explication de P ou d'un élément contenu dans P. C'est la fonction argumentative la plus fréquente dans notre corpus, surtout lorsque le connecteur est *qui* (d'ailleurs *car* assume dans cet emploi une valeur très proche de celle du relatif, voir ex. 18 cité dessus):

25. Vous dites être "jalouse" de Jésus **qui** trouve presque tout le monde pour le défendre. Pourtant, il n'y a pas de quoi être jaloux. (hachem, 03/05/2002 12:19)

2.3. [Q = motif ou condition de réalisation de P]: Cette fonction résulte de la combinaison de la fonction 1 (informer) et de la fonction 2 (persuader): la justificative introduit le motif de P pour asserter la véracité de P. L'argumentation est ici fondée sur la conviction que les mêmes causes produisant les mêmes effets, l'enchaînement des faits P et Q est nécessaire, et alors P est vrai:

26. Tout le monde devrait adopter la devise des USA qui est si belle et si vraie. Elle nous rappelle qu'il faut toujours se confier en Dieu, **car** ceux qui espèrent en lui ne sont jamais déçus. (robespierrette, 03/09/2002 12:17)

2.4. [Q = existence de P]: La véracité de P se fonde sur la preuve de son existence.

27. Je le répète, **car** je l'ai déjà mentionné sur un autre fil, cette fameuse institution n'est absolument pas indépendante, donc impartiale. (saimass, 13/09/2002 17:38)

3. Formuler une réparation: la justification est exigée par une norme sociale ou morale (cf. "overt explanation", J. Heritage, 1987:26). Déclenchée par la

" conscience métapragmatique " (cf. G. Reyes, 2002, notamment 16-17 et 50-54), Q justifie une suite "non préférée", un propos qui peut provoquer un certain "malaise" chez l'interlocuteur, notamment un refus:

28. W. ne fut pas accepté à l'Université du Texas en 1968 **car** il n'avait pas le niveau minimum nécessaire. (Nevado, 04/09/2002 06:55)

Dans les exemples 23 à 28 que nous venons de présenter, nous commençons déjà à constater qu'il s'agit de dispositifs argumentatifs très complexes à cause de l'imbrication de voix qu'ils attestent : les informations, les preuves de véracité et les réparations fournies par les justificatives sont formulées sur des discours d'autrui que le locuteur ne prend pas nécessairement en charge. Nous essayerons de montrer dans le paragraphe suivant les différentes combinaisons auxquelles se prêtent les deux phénomènes de la justification et du DR, ainsi que les effets obtenus de leur superposition.

Notre corpus atteste une grande richesse de situations explicatives mêlant justifications et DR. D'abord, d'un point de vue formel, nous voulons signaler la diversité des formes de DR employées, que ce soit dans P, dans Q, ou dans les deux: le Discours Indirect (29); le Discours Indirect Libre (30); le Discours Direct (31); des formes mixtes (cf. Rosier 1999) (32):

29. Les criminologues disent souvent que le terrorisme c'est l'arme du pauvre, **car** le riche, le vrai, il aurait fait péter une bombe N sur New York. [...] (patience 13/09/2002 21:54)
30. Il est important pour la communauté internationale de savoir que le monde n'est pas régi par la loi de la jungle comme disait Bernard Getta à France inter ce matin. **car** après l'Onu, c'est tout le système mondial, même imparfait qui pourra être battu en brèche selon le même principe de la loi de la jungle : OMC etc (petropolis 13/09/2002 15:46)
31. c'est marrant votre site.
c'est pas la première fois que vous le citez d'ailleurs.
morceaux choisis
"il m'est arrivé une histoire assez incroyable! Je me suis fait engueuler par les syndicats **car**, d'après eux, je bossais trop vite!" (b aware 03/09/2002 16:07)
32. M. Chirac a demandé à MM. Mer et Lambert de faire cesser leur "pitoyable numéro de duettistes **qui** porte tort au gouvernement tout entier et à son Premier ministre en particulier ". (lucrece 12/08/2002 17:12)

Quant au bénéfice argumentatif tiré de la superposition de la justification et du DR, nous avons considéré également les situations où seul *P*, seul *Q*, ou bien l'ensemble *P qui/car Q* contiennent (ou sont contenus dans) un DR.

Les cas où seul *P* est porteur d'hétérogénéité sont très rares dans notre corpus. Dans ces cas, le point de départ d'un dispositif argumentatif au compte du Locuteur (désormais *L*₁) est un propos asserté précédemment par son Allocutaire (désormais *L*₂). Ce propos devient alors dans le discours de *L*₁ l'objet d'une nouvelle assertion en même temps qu'il est rapporté. *L*₁ élabore son raisonnement en amenant ainsi du nouveau à du déjà connu (cf. J. Ladrière, 1986), tout comme dans l'exemple suivant, où *L*₁ ajoute deux justificatives instaurant des relations nullement données à l'avance, qui nuancent l'extension de l'acceptabilité (cf. "certes") du propos asserté-montré (au DIL) dans *P*: "ils [les Américains] sont champions de l'endettement".

33. <*L*₂> [...]Ils ne parlent tous que de leurs problèmes d'argents, ils sont surendettés, [...] (RDV 26342 03/09/2002 10 :37)
 <*L*₁> Avez vous vraiment vécu en Californie. Certes ils sont champions de l'endettement mais c'est **car** ils ont champions de la consommation et ils n'y voient aucun probleme. [...] (ToFut, 03/09/2002 14:53)

L'inverse est beaucoup plus fréquent dans notre corpus. *L*₁ présente un raisonnement attribué (ou attribuable) à *L*₂ pour justifier ses propres assertions. *L*₁ n'élabore donc pas son raisonnement, mais il le présente seulement (sous forme de DR), sans forcément y adhérer. Il justifie par du déjà connu (ou prétendu tel), par la mise en relief de relations déjà données. Dans l'exemple, *L*₁ prend soin d'explicitier en incise la source du discours rapporté dans les justificatives, qui est significativement la personne même contre laquelle il argumente!:

34. [...]Le fait d'avoir était élu ne peut mettre à l'abri un homme, **car comme vous le dites vous même** la séparation des pouvoirs est à la base de la démocratie et la justice est là pour condamner ou innocenter un homme malgré la légitimité des électeurs.. [...] (awrence, 20/08/2002 12:28)

Des dispositifs argumentatifs encore plus complexes résultent de l'emploi du DR dans P et dans Q: cette troisième et dernière combinaison possible justifie un propos déjà connu (car rapporté) par du déjà connu (*idem*).

Nous n'avons relevé dans notre corpus que des cas où P et Q ont le même sujet énonciateur L₂. L'ensemble du dispositif [P car Q] constitue dans ces conditions soit la prémisse sur laquelle L₁ élabore postérieurement son propre raisonnement (35), suivant une stratégie tout à fait comparable à celle que nous avons vu dans l'exemple 33; soit, comme dans l'exemple 34 ci-dessus, la justification d'une argumentation précédente (36), par le recours à une autorité ayant déjà mis en lumière la même relation cause-effet (la validité d'une argumentation se fonde sur la preuve que cette même argumentation a déjà été présentée dans des circonstances similaires par une autorité)

35. Votre message, plein de sous-entendus, me laisse croire que vous considérez la politique étrangère des États-Unis comme irréfléchie, voire "imbécile", **car** ce pays posséderait une telle puissance, grâce à formidable "arsenal stratégique", que sa capacité à intervenir n'importe où sur le globe soit sans limite. Il est vrai que les États-Unis exerce un grand pouvoir économique et militaire, mais ces deux formes de pouvoir ne sont pas omnipotents ni les seuls en jeu. Les Américains ne détiennent pas une suprématie religieuse, culturelle, morale, ou philosophique. Or, ces composantes idéologiques sont au coeur même du conflit actuel. (sumimasen, 13/09/2002 07:34)
36. "observez que tous les disciples de Ben Laden sont comme lui des privilégiés, des nantis aussi bien matériellement qu'intellectuellement." Et ceux-là ne se font pas péter la gueule, ils envoient les autres à l'abattoir. Z'avez qu'à voir le niveau de vie des palestiniens kamikazes de 18 ans, c'est vrai que ce sont des nantis. Les criminologues disent souvent que le terrorisme c'est l'arme du pauvre, **car** le riche, le vrai, il aurait fait péter une bombe N sur New York. (patience 13/09/2002 21:54).

6. Remarques finales.

Nous avons présenté jusqu'ici les connecteurs *car* et *qui* sous une nouvelle perspective qui met en relief le double rôle, apparemment paradoxal, de mots de liaison et de signes de changement (discordanciels) dont ils bénéficient. Nous avons ensuite mis en question leur statut syntaxique, proche tantôt des subordinants, tantôt des simples guillemets ou du *que* complétif, selon qu'ils privilégient l'une ou l'autre des deux fonctions. Nous avons en plus

signalé que, la plupart du temps, *car* et *qui* entrent en concurrence au point d'être interchangeables (et parfois aussi tous les deux supprimables). Le fonctionnement de *qui* varie cependant sensiblement de celui de *car* dans les cas des relatives spécifiques avec antécédent indéterminé.

L'étude de *car* et *qui* nous a conduit enfin à considérer le rapport existant entre les notions de justification, explication et argumentation. Notre corpus montre comment les locuteurs tirent un bénéfice argumentatif important de la superposition des différentes formes du DR au dispositif justificatif. Cette argumentation "à plusieurs voix" permet de co-construire l'opinion (ce qui est bien dans l'esprit du réseau internet), en même temps qu'elle établit des rapports sociaux (égalité, domination, etc.) entre les "forumeurs". Nous reviendrons sur cette question à peine ébauchée ici dans notre prochain article.